

LE PARISIEN :

« On a du beau sur nos murs » : à Colombes, les Fossés-Jean prennent des couleurs grâce aux street artistes

L'association Artivista a invité six artistes français et libanais à transformer 900 mètres carrés de façades d'immeubles de ce quartier des Hauts-de-Seine en œuvres d'art géantes.



Colombes (Hauts-de-Seine), lundi 29 mai. Pendant deux semaines, les muralistes français et libanais de l'association Artivista réalisent d'immenses fresques sur 900 mètres carrés de façades dans le quartier des Fossés-Jean. LP/O.B.

Par Olivier Bureau

Le 1 juin 2023 à 17h27

D'ici la fin de la semaine, le [quartier sensible des Fossés-Jean](#) sera une galerie d'art à ciel ouvert. Depuis le 22 mai, un commando d'artistes a pris possession de cinq pignons d'immeubles pour transformer 900 mètres carrés de murs gris en œuvres de street art colorées racontant chacune une histoire.

« La ville et les bailleurs, Colombes Habitat Public et Logirep, nous ont donné carte blanche », précise Claire Prat-Marca, la fondatrice de l'association Artivista. Depuis sa création en 2017, cette structure fonctionne sur un système d'échanges entre des artistes français et étrangers. À chaque opération, les premiers se rendent deux semaines chez les seconds et quelques mois plus tard, ils font le chemin inverse.

À lire aussi *Street art, place des poubelles : dans les Hauts-de-Seine, la boîte à idées des habitants change la ville*

Après le Brésil, l'Irak et la Colombie, l'équipe était cette année franco-libanaise. « Nous voulons créer des passerelles entre les cultures. Chaque projet, c'est plus d'un an de préparation », souligne Anthony, le directeur de ce projet Liban. En octobre 2022, c'est dans la banlieue de Tripoli, près de Beyrouth, que les artistes ont œuvré. Désormais, c'est à Colombes qu'ils jouent de la bombe et du pinceau.

Artivista compte une dizaine de bénévoles et a déjà mené des projets [au Pré-Saint-Gervais](#) (Seine-Saint-Denis) et à Paris. À chaque ville, il faut trouver les murs, les financements, les artistes volontaires, ce qui prend du temps. À Colombes, après une visite de tous les quartiers classés « politique de la ville », ce sont les Fossés-Jean qui ont donc été sélectionnés.

« Cela ne coûte pas un centime d'argent public »

« On travaille en partenariat avec des associations locales comme Bienveillance Solidarité Espoir ou la Mission locale. L'idée est d'associer la population et de faire découvrir le street art », présente Claire Prat-Marca. La directrice d'Artivista tient à mettre les choses au point : « primo, on n'utilise que des peintures non nocives pour l'environnement ; deuzio, on fonctionne par dons : tout cela ne coûte pas un centime d'argent public. »

Les artistes, qui opèrent seuls ou en binôme, n'ont pas de thème imposé mais ont un point commun, ils sont tous muralistes. Comprendre : des artistes capables de peindre sur de grandes surfaces, de plus de 100 mètres carrés, en étant le plus souvent juchés sur une nacelle à une vingtaine de mètres du sol.



Colombes (Hauts-de-Seine), lundi 29 mai. Originaires de Courbevoie et Puteaux, Jo Ber et Poes transposent l'épopée de Gilgamesh sur le pignon de cet immeuble de la rue Jules-Michelet. LP/Olivier Bureau

Artivista a posé son paquetage dans un local de l'immeuble situé en face de l'espace culturel et social Jacques-Chirac, rue Jules-Michelet. On y trouve, soigneusement rangés, des dizaines de bombes de peinture, des vêtements de protection, des camions à peinture, des pinceaux et autres rouleaux qui trempent dans des bacs d'eau... Sans oublier les baudriers indispensables au travail en hauteur.

La Libanaise Mjay, la petite quarantaine, est tombée dans le street art en 2015. « C'était pendant les manifestations anticorruption à Beyrouth », se souvient

celle qui s'est lancée dans une fresque sur [Joséphine Baker](#), la célèbre artiste, résistante et philanthrope [panthéonisée en novembre 2021](#).

Un mur libre pour que les riverains s'expriment aussi

Un peu plus loin, juste à côté de l'entrée du Leclerc, Poes et Jo Ber se harnachent. Originaires de Courbevoie et Puteaux (Hauts-de-Seine), ils sont les régionaux de l'étape. « On vient du monde du graffiti, confie Poes. On a grandi avec les immenses murs gris, les interminables surfaces du quartier de La Défense. On a eu envie de s'en servir comme d'une toile. »

Aujourd'hui, c'est le début de l'épopée de Gilgamesh, le héros du premier récit épique narré par l'homme vers -3000 av. J.-C. qu'ils mettent en peinture. « On veut raconter cette histoire et toucher le plus de monde possible, à commencer par ceux qui ne vont pas forcément dans les musées », ajoute-t-il.



Colombes (Hauts-de-Seine), lundi 29 mai. Pour Aurélie Andres, «un muraliste doit savoir reproduire un dessin à grande échelle». LP/Olivier Bureau

Aurélie Andres, elle, fait la part belle à la faune, la flore, le vivant, dans une fresque fantastique rappelant certaines œuvres de Matisse. « Je m'inspire de mes voyages, en particulier de la jungle et de la Colombie où je passe beaucoup de temps », décrit-elle, avant de grimper sur une nacelle. Sur le mur, on distingue encore des lignes perpendiculaires, comme en filigrane.

Dans ses mains, son modèle au format A3 sur une feuille de papier. « C'est une obligation pour un muraliste : savoir reproduire un dessin à grande échelle, rappelle-t-elle. Là, j'ai divisé le mur en carrés d'un mètre de côté. Il y a forcément un côté mathématique dans notre action. »

À lire aussi Breakdance, parkour, graffiti : Colombes se rêve en place forte des cultures urbaines

Dans le quartier, l'opération ne laisse pas insensible. « On aime ou pas mais au moins, on a du beau sur nos murs. Il n'y a plus qu'à espérer que cela ne soit pas dégradé », commente Lila, une jeune mère de famille.

Le vernissage de cette exposition à ciel ouvert est prévu ce samedi 3 juin, à 17 heures, sur l'esplanade Joséphine-Baker. Un parcours permettra de découvrir l'ensemble de ces œuvres situées rue Jules-Michelet, avenue de Stalingrad, avenue Joseph-Antoine et allée Joliot-Curie. Depuis mercredi, Artivista propose un mur libre afin que les habitants s'initient aux techniques de street art.